

## Le Pélican

Parmi les sculptures qui ornent nos églises, se cache souvent un petit animal insolite... Si vous regardez attentivement le vitrail de l'Eucharistie qui se trouve ici, vous le découvrirez. Il s'agit d'un gros oiseau dont le bec est bien étrange. L'animal y stocke de la nourriture pour ses petits. Même si, de votre place, il vous est difficile de voir la gravure, vous avez saisi qu'il s'agit d'un pélican. La légende a longtemps raconté que, lorsqu'il n'avait plus de réserves, il se mordait sa propre chair pour la donner à manger à ses petits. Voilà pourquoi les chrétiens ont repris ce symbole : le pélican représente le Christ donnant sa chair en nourriture. « *Prenez et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous !* »

L'Évangile nous raconte qu'une foule était rassemblée dans un endroit désert. Il n'y avait presque plus rien à manger : seulement cinq pains et deux poissons pour cinq mille personnes. Alors Jésus dit aux à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » ... Donnez-leur de vous-mêmes ! Faites comme le pélican : donnez votre chair en nourriture !

Comprenons bien, et évitons l'erreur d'interprétation que faisaient les Romains dans les premiers siècles lorsqu'ils accusaient les chrétiens de cannibalisme. Manger le Corps du Christ, ou se donner soi-même en nourriture, n'est pas une question d'anthropophagie. Lorsque le Christ dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », il invite les disciples à se démener pour trouver des solutions afin de nourrir la foule. Il faut qu'ils s'impliquent. Qu'ils se donnent. Rien ne sert d'être attentistes ou fatalistes, les Douze doivent passer à l'action ! Le miracle ne se réalisera pas sans leur participation courageuse et confiante.

Mercredi de la semaine dernière, dans cette église, le père Pedro nous témoignait de son action à Madagascar. Il y a cinquante ans, il avait été profondément choqué par les conditions de vie des plus pauvres. Beaucoup mendiaient ou gagnaient un salaire de misère après avoir passé leur journée à trier des tas d'ordures. Le père Pedro se souvient avoir crié vers Dieu. Mais il n'en est pas resté à la supplication. Obstinément, et sans le moindre argent au départ, il a fondé un village. Petit à petit, avec les personnes elles-mêmes, il a construit des maisons, puis des écoles... Aujourd'hui, après des années de labeur, de prière, de passages à vide, de rebondissements, 25 000 personnes vivent dignement. Des enfants étudient, des parents vendent les produits de leurs cultures ou de leur artisanat, des malades sont soignés... On estime que 30 000 autres personnes bénéficient, indirectement, de soins ou de nourriture provenant de cette fondation appelée « *Akamasoa* » qui, en malgache, signifie : « *Les amis fiables et sincères.* » Partout dans le monde, « *Les amis du père Pedro* » agissent pour récolter des fonds. Si l'on tape « *Père Pedro* » sur un moteur de recherche, on obtient plus de huit millions de réponses en moins d'une seconde. L'homme n'a pas cessé d'œuvrer. Il a relevé ses manches. Il a tout donné, il s'est donné. Comme le Christ. Comme le généreux Pélican.

Le père Pedro déclare aussi : « *Tout est l'œuvre de Dieu.* » Sans la prière, rien n'aurait été possible. Le courage et l'abnégation portent leurs fruits si l'on accepte que l'offrande soit bénie par Dieu. Se donner et tout donner ! Se donner corps et âme... Se donner jusqu'à être blessé dans sa chair, perpétuellement mordu dans le fond de sa conscience – se demandant sans cesse comment faire plus et mieux pour et avec les pauvres –. Le saint homme s'en remet continuellement à Dieu, sans qui l'œuvre serait vaine. « *... Si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne serais qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.* » Si je n'ai pas Dieu qui est l'Amour... « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.* » Combien de fois le père Pedro a-t-il médité cette première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13, 1b.3) ?

Saint Paul, parlons-en. L'apôtre est un voyageur infatigable. Partout où il passe, il fonde des communautés. Il exhorte les frères à vivre selon la loi de l'Évangile : le service et l'amour, l'action de grâce et l'humilité. Durant de nombreuses années, Paul prend des coups, des bastonnades. Il est lapidé, emprisonné, fouetté, humilié, injurié... Il se sait faible. Mais il puise sa force en Dieu. « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » écrit-il (2 Co 12, 10). Dieu révèle sa puissance dans

la fragilité humaine. Paul, dans son corps, fait l'expérience de la mort et de la résurrection du Christ. Sur la croix, le Christ était déguenillé, vulnérable. Il meurt. Mais le troisième jour, il ressuscite. L'Amour l'emporte sur la haine. La confiance a eu raison de la mort. Saint Paul expérimente dans sa propre existence, dans sa propre chair, le mystère du Salut. Il se donne. Ainsi enseigne-t-il non seulement par des mots, mais aussi par son attitude. Il montre le sens, le chemin du bonheur, la route du paradis que le Christ est venu offrir à l'humanité entière.

Cette humanité se trouve à notre porte. Dans le quartier de Catorive, juste à côté d'ici, plusieurs familles vivent dans des conditions difficiles. Trois jeunes adultes, croyants, envoyés par ATD Quart-Monde, ont fait le choix de s'investir auprès de cette population. Ils ne possèdent pas de grands moyens. Doucement, en se liant d'amitié avec les habitants, ils espèrent apporter un soutien. S'appuyant sur la pédagogie du mouvement fondé par le père Joseph Wresinski, il n'est pas question d'agir pour les personnes en plaquant des solutions extérieures qui pourraient, finalement, être ressenties comme agressives. Simplement, marcher avec elles, les accompagner dans leurs luttes au quotidien. Chercher ensemble des chemins de libération, des opportunités de travail et d'épanouissement en commençant par créer des liens d'amitié et de confiance. Cela prend du temps et demande de la patience, de la persévérance, de la bienveillance. Les jeunes missionnés donnent de leur cœur, de leur chair. C'est à croire qu'à Catorive, viennent de se poser trois magnifiques pélicans.

Il y avait 5 000 personnes autour de Jésus. L'endroit était désert. Que fallait-il faire ? La raison était du côté des disciples : il fallait disperser la foule. C'était logique ! Il y avait des milliers de mendiants à Madagascar. Que fallait-il faire, seul, sans moyen ? Il y avait tellement de païens en Cappadoce, en Grèce et dans tout le Bassin Méditerranéen. A quoi bon se faire injurier, frapper, malmener pour l'annonce de l'Évangile ? N'était-ce pas peine perdue ? Folie ? Compte-tenu de l'ampleur des difficultés sociales dans certains quartiers populaires, que pourrait changer la présence de trois jeunes volontaires ?

En cette fête du Saint-Sacrement, nous sommes invités à l'action. Dieu nous demande de nous mettre en route, de nous engager, humblement, à la mesure de nos capacités. Notre rôle est de faire notre possible. Dieu se charge de l'impossible. Si nous donnons notre cœur, si nous persévérons, si nous agissons, non pour notre notoriété, notre petite gloire, mais de façon désintéressée, par amour du prochain, Dieu comble les manques. Si nous allons jusqu'au bout de nos possibilités matérielles, intellectuelles, physiques, si nous donnons notre vie, notre temps, notre corps jusqu'aux larmes et jusqu'au sang, alors Dieu accomplit le miracle de la compensation. Dieu pourvoit. Il fait pleuvoir les dons. L'amour et la générosité surabondent. Dieu puise dans ses immenses réserves de grâce. Ce n'est plus notre sang qui coule, mais le sang du Christ, le sang et l'eau jaillissant de son cœur transpercé. Nous sommes portés. Emmenés. Transfigurés. Le projet solidaire qui fut le nôtre nous dépasse. Il reste douze paniers pleins, de quoi nourrir toutes les tribus d'Israël. Des millions d'internautes suivent les évolutions de la fondation. Des bénévoles affluent pour aider à la mise en place d'une bibliothèque de rue...

Car seul le Christ fait mieux que le pélican. L'oiseau donne de lui-même, jusqu'au bout de ses forces. Le Christ donne son amour, jusqu'au bout de sa vie. Il donne l'Amour éternel dont il est pétri. Fils de Dieu, il donne l'Esprit de Dieu. En mourant, c'est sa divinité qu'il communique, sa force indestructible. Il transmet une puissance bien plus impressionnante et bien plus efficace que les dollars. L'Esprit qu'il donne c'est l'Amour, et seul l'Amour fait vibrer les cœurs, met en route les plus réticents, motive les indécis, démultiplie les énergies, donne envie de participer à l'œuvre reconnue bonne. L'initiateur n'est plus le maître. Tout est dans les mains du Christ qui a fait s'enclencher le processus d'un cycle vertueux : le bien, le bon et le beau appellent le bien, le bon et le beau. Le rapport est exponentiel : plus on se donne, plus Dieu comble de grâce. Non seulement nous ne manquons de rien, mais nous avons en excédent. Tout provient de la confiance placée en Dieu dès le début et du courage d'oser se donner par amour.

Mes amis, peut-être ne vous est-il pas possible de voir la gravure depuis votre place. Ce n'est pas très grave. Il est plus important de nous souvenir que le Christ ne cesse pas de nous dire : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » A sa suite, devenons d'humbles pélicans qui, ouvrant leur large bec, découvriront la joie !